

**MULTILINGUISME DANS LE CONTEXTE DE L'ENTREPRENEURIAT DANS
L'ARC CUPRIFÈRE KATANGAIS EN RD CONGO : ANALYSE
CARTOGRAPHIQUE DE LA PLURALITÉ LINGUISTIQUE**

**MULTILINGUALISM IN THE ENTREPRENEURSHIP CONTEXT OF THE
KATANGESE COPPERBELT IN DR CONGO: CARTOGRAPHIC ANALYSIS OF
LINGUISTIC PLURALITY**

Pr. Cheko Misakabu BLANCHARD

1. Department of Linguistics, Faculty of Art and humanities, Vrije Universiteit Brussel, Belgium.

2. Département des Langues et Affaires, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de
Lubumbashi, **CONGO**

Blanchard.Misakabu.Cheko@vub.be

Réception : 19/01/2026

Acceptation : 17/04/2026

Publication :30/05/2026

Résumé de l'article:	Abstract of the article:
Cette étude explore l'impact du multilinguisme sur l'entrepreneuriat dans l'arc cuprifère Katangais, en République Démocratique du Congo, une région marquée par une forte diversité linguistique et une intense activité minière. À partir d'une approche qualitative combinant observations de terrain et entretiens, elle vise à cartographier les langues utilisées dans les interactions entrepreneuriales et à analyser leur rôle dans les pratiques entrepreneuriales locales et transfrontalières. En mettant en lumière les usages stratégiques des langues, ce travail contribue à une meilleure compréhension des dynamiques économiques dans les contextes extractifs africains, encore peu documentés sous l'angle linguistique. Mots-clés : multilinguisme, entrepreneuriat, pratiques commerciales, communication interculturelle, économies extractives	This study examines the impact of multilingualism on entrepreneurship in the Katangese Copperbelt of the Democratic Republic of the Congo, a region characterized by significant linguistic diversity and intensive mining activity. Using a qualitative approach based on field observations and interviews, it aims to map the languages used in business interactions and analyze their role in both local and cross-border entrepreneurial practices. By highlighting the strategic use of languages, this research contributes to a better understanding of economic dynamics in African extractive contexts, which remain underexplored from a linguistic perspective. Keywords: multilingualism, entrepreneurship, business practices, intercultural communication, extractive economies

Introduction :

Le multilinguisme est un phénomène répandu dans de nombreuses régions du monde, jouant un rôle essentiel dans divers aspects de la vie sociale et économique (Neeley, 2013, p. 476-497). Dans le domaine de l'entrepreneuriat, la diversité linguistique peut avoir une influence significative sur les interactions commerciales, les stratégies de communication et les dynamiques économiques (Grin, 2011 ; Hélène Tenzer et al., 2017). Cette étude se concentre sur l'arc cuprifère katangais, en République Démocratique du Congo (RDC), une région riche en ressources naturelles et caractérisée par une grande diversité linguistique (Kaumbo, 2023 ; Lancereau-Forster & Martinez, 2022, p. 38,7-25 ; Mambwe et al., 2022).

L'arc cuprifère katangais est une zone géographique où l'exploitation minière constitue l'activité économique principale. Cette région attire des entrepreneurs venus d'horizons divers, générant ainsi un environnement multilingue complexe (Bryceson & MacKinnon, 2012).

La diversité linguistique dans cette région ne reflète pas seulement la richesse culturelle, mais représente également un défi et une opportunité pour les entrepreneurs locaux et internationaux (Ginsburgh & Weber, 2011 ; Trudell, 2009, p. 73-79).

L'objectif de cette recherche est de cartographier la diversité des langues parlées dans l'arc cuprifère katangais dans le contexte entrepreneurial et d'analyser la manière dont cette diversité linguistique influence les pratiques entrepreneuriales. En adoptant une méthodologie qualitative, nous explorerons les interactions entre les entrepreneurs et les communautés locales, les stratégies de communication mises en œuvre, ainsi que les impacts économiques liés à cette diversité (Djité, 2008 ; Baldauf & Kaplan, 2004).

Cette étude vise à fournir des éclairages pertinents sur l'importance du multilinguisme dans le développement économique régional, et à formuler des recommandations pour optimiser les pratiques entrepreneuriales en contexte multilingue. En comprenant plus finement le rôle du multilinguisme dans l'entrepreneuriat, nous espérons contribuer à la promotion d'un environnement

commercial inclusif et dynamique dans l'arc cuprifère katangais (Simons, G. F., & Fennig, 2018 ; Busch, 2012, p. 503–523).

Bien que le multilinguisme ait fait l'objet de nombreuses investigations dans les contextes professionnels occidentaux et institutionnels (Ludi, 2016 ; Angouri, 2013, p. 564-581), son rôle dans les économies extractives africaines demeure largement sous-exploré. Dans ces environnements, les pratiques langagières, à la fois informelles et stratégiques, participent pourtant activement aux dynamiques économiques. L'arc cuprifère katangais, malgré sa richesse linguistique et son attractivité économique, n'a que rarement été abordé sous l'angle des pratiques entrepreneuriales multilingues. À ce jour, aucune cartographie linguistique détaillée de cette région n'a été produite, ni d'analyse approfondie de l'influence de cette diversité sur les échanges commerciaux et les stratégies entrepreneuriales locales.

Dans ce contexte, cette recherche entend interroger le lien entre diversité linguistique et pratiques entrepreneuriales, en s'appuyant sur une approche qualitative et territorialisée. En croisant données de terrain, observations et entretiens, elle vise à mettre en lumière les usages langagiers stratégiques adoptés par les acteurs économiques dans un espace plurilingue, ainsi que les opportunités et contraintes qui en découlent pour l'entrepreneuriat local et transfrontalier.

À la lumière de ces manques, il est légitime de se demander : *En quoi la diversité linguistique dans l'arc cuprifère katangais façonne-t-elle les pratiques entrepreneuriales, les stratégies de communication et les dynamiques économiques dans un contexte d'interactions locales ?*

La présente étude s'articule autour de quatre grandes étapes. Elle débute par une revue de la littérature, qui établit les bases théoriques et conceptuelles du travail. Cette première partie est suivie par une présentation détaillée de la méthodologie retenue pour l'enquête de terrain. Les résultats obtenus sont ensuite exposés, puis interprétés à la lumière du cadre d'analyse. Enfin, la conclusion synthétise les principaux enseignements de la recherche et ouvre des pistes pour des investigations futures.

1. REVUE DE LITTÉRATURE

Le multilinguisme est depuis longtemps reconnu comme un facteur déterminant dans les dynamiques professionnelles et organisationnelles, en particulier dans des contextes mondialisés. Neeley, (2013b, p. 476-497) met en lumière

l'asymétrie des rapports de pouvoir liée à la langue dans les entreprises multinationales, soulignant que la langue dominante tend à imposer une hiérarchie implicite entre les employés. De même, (Tenzer et al., 2014a), montrent que les différences linguistiques, tout en générant parfois des tensions, peuvent également stimuler la créativité et enrichir les interactions entrepreneuriales. Dans un cadre plus institutionnel, Angouri, (2013, p. 564-581) explore les pratiques langagières dans des entreprises européennes, insistant sur l'importance des stratégies d'adaptation linguistique souvent informelles pour garantir l'efficacité des communications internes.

Toutefois, bien que ces études soient instructives, elles se concentrent majoritairement sur des environnements formels et structurés, négligeant les réalités linguistiques propres aux économies émergentes, notamment africaines.

L'Afrique subsaharienne constitue l'un des espaces les plus riches au monde sur le plan linguistique. Des travaux comme ceux de Djité, (2008) mettent en évidence le rôle central que jouent les langues locales dans les échanges économiques informels et la vie sociale quotidienne. Néanmoins, les politiques linguistiques nationales de la République démocratique du Congo (RDC) tendent encore à privilégier les langues héritées de la colonisation, accentuant l'écart entre la langue utilisée dans les institutions et celle du marché.

Dans certains contextes spécifiques, notamment les zones transfrontalières ou à forte activité extractive comme Kasumbalesa dans l'arc cuprifère katangais, la diversité linguistique prend une dimension stratégique. Bryceson & MacKinnon, (2012, p.513–537) ont montré que les régions minières africaines sont des foyers d'intenses mobilités internes et internationales, donnant lieu à des contacts linguistiques complexes et à des formes d'hybridation langagière rarement étudiées dans la littérature entrepreneuriale.

L'arc cuprifère katangais (ACK), situé au sud-est de la République démocratique du Congo (RDC), illustre parfaitement cette réalité. Cette région, caractérisée à la fois par une forte densité économique et une extrême diversité linguistique, attire une multitude d'acteurs économiques : entrepreneurs locaux, migrants venus de provinces voisines ou de pays frontaliers (Zambie, Angola, Tanzanie, Afrique du sud, Mozambique, Cameroun, Namibie, etc.), ainsi qu'investisseurs étrangers. Cette configuration rend les échanges multilingues incontournables, tant dans les transactions commerciales que dans les interactions sociales. Pourtant, cette spécificité linguistique demeure largement absente des recherches académiques en sciences sociales et économiques.

En dehors de quelques travaux à orientation ethnolinguistique ,notamment ceux de Mukombo, (2016) qui propose un diagnostic des langues en présence au Katanga, et de Le Lay, qui explore les usages linguistiques dans les pratiques

théâtrales et l'espace public, il n'existe ni cartographie linguistique détaillée de cette région, ni étude approfondie sur les stratégies langagières adoptées par les entrepreneurs pour faire face à la diversité linguistique locale (Le Lay, 2014).

En somme, si la littérature existante souligne le rôle structurant du multilinguisme dans les environnements professionnels globalisés, les contextes économiques africains, et plus précisément les espaces extractifs comme l'arc cuprifère katangais, demeurent sous-étudiés. La présente recherche entend ainsi combler une double lacune : d'une part, l'absence d'une cartographie linguistique appliquée à l'entrepreneuriat, et d'autre part, le manque d'investigations sur les pratiques langagières informelles et stratégiques dans les économies locales africaines.

2. MÉTHODOLOGIE

Cette recherche adopte une approche qualitative et territorialisée, centrée sur l'étude des pratiques linguistiques en contexte entrepreneurial dans l'arc cuprifère katangais. L'objectif est de comprendre comment les langues sont mobilisées dans les échanges commerciaux, et d'établir une cartographie des langues utilisées dans cette région dans les activités entrepreneuriales.

2.1. Approche méthodologique

L'approche qualitative a été privilégiée afin de saisir la complexité des dynamiques linguistiques et entrepreneuriales à partir des expériences vécues des acteurs. Cette démarche permet d'explorer les significations sociales attachées aux choix linguistiques, ainsi que les stratégies d'adaptation mises en œuvre dans les interactions commerciales multilingues.

2.2. Terrain d'enquête

Le terrain s'est concentré sur les villes stratégiques de l'arc cuprifère katangais, notamment Lubumbashi, Likasi et Kasumbalesa. Ces zones ont été sélectionnées pour leur forte activité minière, leur densité entrepreneuriale et leur diversité linguistique, incluant le kiswahili, le français, le kiluba, le ciluba, le bemba, ainsi que d'autres langues transfrontalières.

2.3. Techniques de collecte de données

Trois techniques principales ont été mobilisées :

L'entretiens semi-directifs de 30 personnes ont été réalisés auprès d'entrepreneurs locaux, de commerçants transfrontaliers, d'agents économiques, ainsi que de représentants d'institutions économiques. Ces entretiens ont permis d'identifier les langues utilisées, les motifs de leur emploi et les perceptions des acteurs.

Quant aux observations du terrain, les observations participantes ont été menées sur des marchés, dans des PME locales, ainsi qu'à la frontières de Kasumbalesa , afin de documenter les pratiques langagières in situ.

La cartographie linguistique participative ont été organisés avec des groupes d'acteurs économiques pour construire collectivement une représentation des langues en usage dans leurs milieux d'activité. Cette méthode a permis de croiser les perceptions individuelles et les dynamiques territoriales.

2.4. Analyse des données

Les données de cette étude ont été traitées à l'aide d'une analyse thématique manuelle, consistant à identifier les récurrences, les variations et les tensions dans les pratiques linguistiques décrites par les participants. Les langues ont été classées selon leur fonction (langue de communication quotidienne, langue de l'administration, langue de transaction ou de commerce, de négociation, etc.). Une cartographie descriptive a ensuite été élaborée sur la base de ces données, à l'aide de tableaux croisés et d'outils de visualisation simples, permettant de représenter la répartition des langues dans les zones ciblées dans la région de l'arc cuprifère katangais.

2.5. Limites de l'étude

Cette étude est exploratoire et ne prétend pas à l'exhaustivité. Certaines zones géographiques de la région de l'arc cuprifère katangais, plus éloignées, n'ont pu être couvertes. De plus, l'absence de recensement linguistique officiel rend certaines données difficilement vérifiables. Néanmoins, la triangulation des sources et la diversité des profils interrogés renforcent la fiabilité des résultats obtenus.

3. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans une optique de visualisation des dynamiques linguistiques, les tableaux suivants proposent une cartographie fonctionnelle des langues utilisées dans l'entrepreneuriat de l'arc cuprifère katangais. Il met en relief la pluralité linguistique selon les zones géographiques, tout en soulignant les fonctions spécifiques attribuées à chaque langue dans les pratiques économiques locales.

Tableau 1 : Répartition des langues utilisées dans l'entrepreneuriat dans l'ACK

Zone géographique	Langues dominantes en milieu entrepreneurial	Usage principal

Lubumbashi	kiswahili, français, ciluba, lingala	Communication quotidienne, négociation, administration
Likasi	kiswahili, français,ciluba, lingala ,kiluba	Commerce de détail, artisanat, services de proximité,administration
Kolwezi	kiswahili, français ,ciluba,	Industrie minière, logistique, services d'appui
Kasumbalesa (frontière)	kiswahili, ciluba, français, bemba, anglais	Commerce transfrontalier, douanes, change de devises
Tenke-Fungurume	kiswahili, bemba, français, anglais	Activités minières, sous- traitance, services industriels
Pweto	kiswahili, kiluba, bemba, ciluba	Agriculture, échanges locaux
Kipushi	kiswahili, ciluba, français	Commerce artisanal, transport minier

Source : enquête sur le terrain

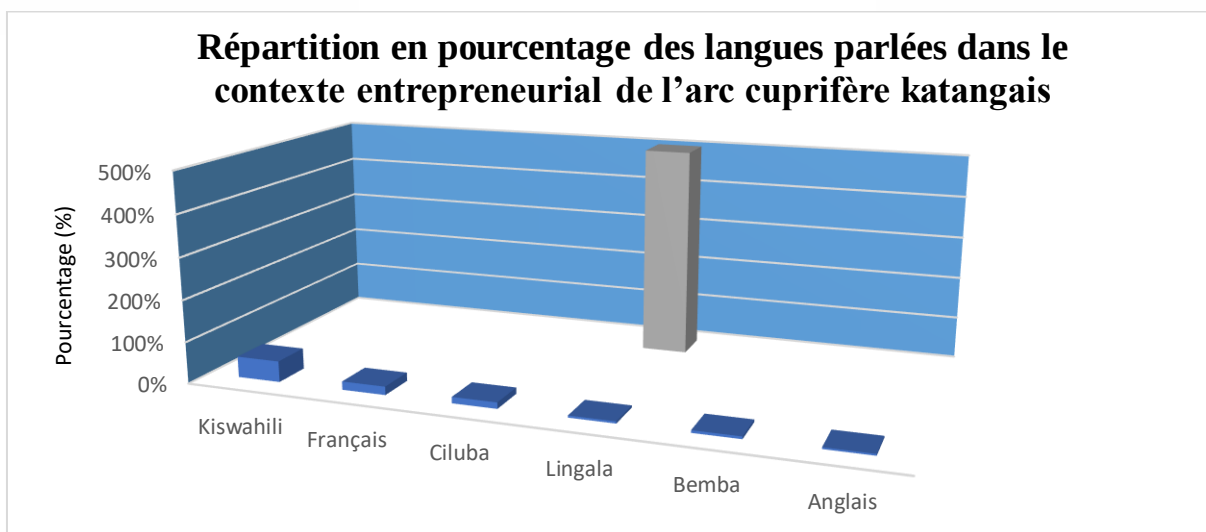
Tableau 2 : Légende (signification de l'usage des langues)

Langue	Zones de prédominance	Fonction dans l'entrepreneuriat
kiswahili	Toutes les zones urbaines et rurales	Langue véhiculaire principale, compréhension interethnique, transactions courantes

français	Zones urbaines, administrations, entreprises	Langue formelle, contrats, documentation, institutions
Lingala	Lubumbashi, Likasi, Pweto, Kipushi, Kasumbalesa	Communication locale, réseaux communautaires
Ciluba	Kasumbalesa, Pweto	Communication locale, mobilisation de main- d'œuvre locale
Bemba	Kasumbalesa, Pweto	Échanges transfrontaliers avec la Zambie, commerce informel
Anglais	Tenke, Kasumbalesa, Lubumbashi	Transactions avec expatriés, grandes compagnies minières

Source : enquête sur le terrain

Figure 1 : Langues dominantes dans l'entrepreneuriat de l'ACK



Les tableaux et graphique ci-dessus ont été élaborés à partir des données d'enquête recueillies auprès des acteurs économiques des zones ciblées, croisées avec les analyses sociolinguistiques existantes sur la région (D. P. G. Djité, 2008a; Simons, G. F., & Fennig, 2018).

Les données collectées révèlent une coexistence dynamique de plusieurs langues dans les espaces entrepreneuriaux katangais. Le kiswahili s'impose comme langue véhiculaire dominante dans le secteur de l'entrepreneuriat informelles, tant à Lubumbashi qu'à Likasi. Le français, langue officielle, est quant à lui largement utilisé dans les relations formelles, notamment dans les entreprises enregistrées, les banques et les institutions publiques.

Les langues locales comme le kiluba, kibemba jouent un rôle crucial dans la création de la confiance entre interlocuteurs partageant une même identité ethnique ou régionale. À Kasumbalesa, à la frontière zambienne, le kibemba, ciluba s'ajoutent à cet écosystème linguistique et facilitent les échanges transfrontaliers.

La cartographie participative a permis de visualiser une stratification fonctionnelle des langues selon les types d'activités :

- Français : contrats, administration, communication institutionnelle
- Kiswahili : marchés, transport, logistique, artisanat
- Langues locales/transfrontalières : négociations informelles, sociabilité, clientélisme.

4. DISCUSSION

Les résultats de cette recherche confirment que le multilinguisme dans l'arc cuprifère katangais n'est pas simplement un fait culturel, mais un instrument stratégique dans les pratiques entrepreneuriales. Contrairement aux visions

institutionnelles qui valorisent uniquement le français comme langue officielle du pays, les acteurs économiques exploitent une pluralité linguistique pragmatique.

Cette observation rejoint les travaux de Lüpke & Storch (2013), qui insistent sur la fluidité des répertoires langagiers en Afrique subsaharienne. Le multilinguisme est ici un capital linguistique mobilisable selon les contextes, à la manière d'un « portefeuille de compétences » (Blommaert, 2010).

L'analyse révèle aussi une forme de hiérarchisation des langues, où le français reste associé au prestige et au pouvoir, tandis que les langues nationale et locales conservent une efficacité pragmatique dans les réseaux informels. Ce double usage des langues montre que les entrepreneurs développent une intelligence linguistique contextuelle essentielle dans un environnement plurilingue (Tenzer et al., 2014).

4.1. Contexte sociolinguistique et économique de l'arc cuprifère katangais

L'arc cuprifère katangais, situé dans le sud-est de la République démocratique du Congo (RDC), constitue une zone stratégique tant sur le plan économique que sociolinguistique. Cette région, englobant des villes comme Lubumbashi, Likasi, Kolwezi, et Kasumbalesa, est un pôle d'attraction pour les investissements miniers, en particulier dans l'extraction du cuivre et du cobalt, ressources convoitées à l'échelle mondiale (Cuvelier, 2011 ; Bryceson & MacKinnon, 2012).

4.2. Dynamique migratoire et diversité linguistique

La richesse du sous-sol katangais a entraîné depuis plusieurs décennies une forte migration interne et transfrontalière, entraînant une cohabitation de locuteurs issus de diverses ethnies et nationalités. Cette mobilité économique a favorisé un multilinguisme actif, où coexistent les langues nationales (kiswahili, Lingala, ciluba et kikongo, des langues transfrontalières (bemba, l'anglais) et la langue officielle, le français.

Selon les données de Simons & Fennig (2018), la province du Haut-Katanga recense à elle seule plus de 10 langues vivantes actives dans les interactions sociales et économiques. Cette complexité linguistique génère des défis mais aussi des opportunités dans les domaines du commerce, de l'administration, et des services.

4.3. Le kiswahili du sud Katanga (Copperbelt kiswahili) comme lingua franca régionale

Le kiswahili du sud katanga s'est imposé comme langue véhiculaire dominante dans la majorité des échanges quotidiens. Il est utilisé dans les marchés, les transports, les transactions commerciales informelles et les relations interethniques. Sa souplesse et sa diffusion dans les zones minières lui confèrent

une place centrale, souvent préférée au français pour son accessibilité (Gadelii, 2004).

Le rôle du kiswahili dans l'intégration sociale et économique rejoint les conclusions de Djité (2008), qui souligne que dans de nombreuses régions africaines, les langues locales véhiculaires assurent des fonctions de médiation essentielles entre les différents groupes socio-économiques.

5. MULTILINGUISME ET PRATIQUES ENTREPRENEURIALES : PERSPECTIVES THÉORIQUES

5.1. Le multilinguisme comme capital économique

Selon (Bourdieu et al., 2009) le capital linguistique comme une forme de capital symbolique peut être converti en capital économique ou social selon les contextes. Dans le cas de l'arc cuprifère katangais, la capacité à naviguer entre plusieurs langues constitue un avantage comparatif pour les entrepreneurs, leur permettant d'étendre leur clientèle, de négocier plus efficacement et d'accéder à différents niveaux de marché (Victor Ginsburgh & Shlomo Weber, 2011).

Les travaux de Blommaert, (2010) sur la sociolinguistique de la mondialisation appuient cette idée en montrant que les répertoires linguistiques ne sont pas fixes, mais sont adaptés stratégiquement selon les interlocuteurs et les objectifs.

5.2. Barrières linguistiques et hiérarchies sociales

Cependant, le multilinguisme n'est pas toujours inclusif. Des études montrent que les barrières linguistiques peuvent renforcer les inégalités, notamment lorsque l'accès à certains secteurs dépend de la maîtrise du français ou de l'anglais (Neeley, 2013c; Tenzer et al., 2014b,p.508-535) Ces langues restent associées à des statuts professionnels élevés et à des fonctions de pouvoir, marginalisant les locuteurs de langues locales dans les institutions formelles.

Ce phénomène est également observé dans les zones minières africaines, où les langues dominantes sont utilisées comme outils de distinction sociale (Lüpke & Storch, 2013), contribuant à créer des clivages entre les acteurs économiques.

5.3. Stratégies linguistiques des entrepreneurs

Les entretiens ont montré que les entrepreneurs adoptent des stratégies linguistiques flexibles pour s'adapter à leurs interlocuteurs et contextes. Beaucoup déclarent jongler entre le français, le kiswahili et leur langue maternelle en fonction du niveau de formalité ou du type de client. Cette compétence multilingue est perçue comme un atout concurrentiel, notamment pour établir des relations de confiance ou contourner certaines barrières administratives.

Certains entrepreneurs emploient également des traducteurs informels, souvent des jeunes bilingues, pour faciliter les interactions dans les contextes multilingues

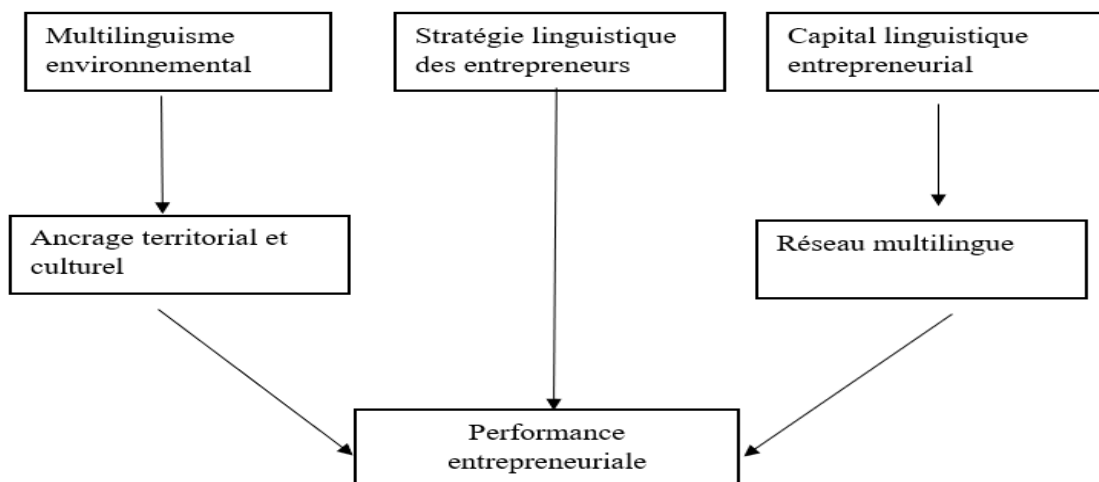
tendus. Ces figures intermédiaires jouent un rôle d'interface culturelle et linguistique, contribuant à fluidifier les échanges (D. P. G. Djité, 2008b).

5.4. Proposition du modèle théorique (MILEC-M)

Le schéma ci-dessous illustre le Modèle d'intermédiation linguistique et d'ancrage entrepreneurial en contexte multilingue, il s'agit de l'acronyme de : Multilinguisme, Interaction, Légitimation, Échange, Compétence et Mobilité.

Multilinguisme (la capacité à mobiliser plusieurs langues dans les interactions économiques, sociales et culturelles), Interaction (l'entrée en relation avec une diversité d'acteurs (clients, fournisseurs, autorités, employés etc.)). C'est le socle des échanges dans un espace multiculturel. La légitimation (L'usage habile de certaines langues (ex. le kiswahili pour les marchés locaux, le français pour les institutions, l'anglais ou le chinois pour les affaires internationales) confère du prestige et de la crédibilité à l'entrepreneur dans différents cercles). L'échange (La compétence linguistique améliore la fluidité des négociations, la compréhension des besoins du marché et la circulation des ressources et informations). Compétence (La maîtrise des langues devient une ressource professionnelle, valorisée comme une compétence transversale au même titre que le savoir-faire technique ou managérial). Mobilité (Le plurilinguisme favorise la mobilité géographique, sociale et commerciale, en permettant aux entrepreneurs de naviguer entre plusieurs marchés et réseaux économiques). Ce modèle théorique est conçu pour analyser les dynamiques du plurilinguisme dans l'entrepreneuriat dans l'arc cuprifère katangais. Le modèle vise à illustrer comment le multilinguisme agit comme levier stratégique dans les pratiques entrepreneuriales au sein d'un espace économiquement et linguistiquement dense comme l'arc cuprifère katangais (ACK).

Figure 2 : Modèle théorique (MILEC-M)



Source : Élaboration de l'auteur

Ce modèle met en évidence le rôle central du multilinguisme environnemental dans la structuration des stratégies linguistiques des entrepreneurs dans l'arc cuprifère katangais, le développement de leur capital linguistique, leur intégration dans le tissu local et les réseaux d'affaires, conduisant ainsi à une performance entrepreneuriale accrue.

5.5. Composantes du modèle théorique

1. Multilinguisme environnemental

Ceci représente la diversité des langues présentes dans l'espace géographique de l'arc cuprifère katangais (kiswahili, français, lingala, anglais, etc.). Cette diversité génère des opportunités mais aussi des défis pour les acteurs économiques.

2. Stratégies linguistiques des entrepreneurs

Traduction, alternance codique, adaptation discursive, médiation linguistique. Ces pratiques linguistiques sont utilisées pour s'ancrer dans un marché local, gagner la confiance des clients et fluidifier les négociations.

1. Capital linguistique entrepreneurial

C'est l'ensemble des compétences plurilingues mobilisées (formelles et informelles). Détermine la capacité de l'entrepreneur à négocier, s'adapter, étendre ses réseaux.

2. Ancrage territorial et culturel

Il s'agit de l'usage des langues locales ou régionales permettant un enracinement socioéconomique plus fort. Cela crée une légitimité sociale et une proximité symbolique avec les clientèles.

1. Réseautage multilingue

La connaissance de plusieurs langues favorise l'intégration dans divers cercles (locaux, nationaux, internationaux). Ce réseautage facilite l'accès à des ressources, partenariats et informations stratégiques.

2. Performance entrepreneuriale

Le multilinguisme, en tant que ressource stratégique, améliore la performance via :

- La meilleure gestion interculturelle,
- L'accès élargi aux marchés,
- La réduction des conflits de communication.

6. CONCLUSION

Cette étude a mis en lumière l'impact du multilinguisme sur les dynamiques entrepreneuriales dans l'arc cuprifère katangais. La diversité linguistique de la région, loin d'être un simple héritage culturel, est un levier d'adaptation, de négociation et de réussite économique. Les langues jouent un rôle à la fois identitaire, fonctionnel et stratégique dans les échanges économiques.

La cartographie linguistique participative a révélé la complexité et la richesse des pratiques langagières en contexte entrepreneurial. Elle souligne l'importance de reconnaître et de valoriser le multilinguisme comme ressource économique et non comme obstacle.

Ces résultats invitent à repenser les politiques linguistiques en République démocratique du Congo, souvent trop normatives, afin d'intégrer la réalité des usages plurilingues dans les dynamiques économiques locales. Ils suggèrent également la nécessité de renforcer la formation linguistique plurilingue des acteurs économiques et d'institutionnaliser des espaces de médiation linguistique dans les zones frontalières.

7. PERSPECTIVES

Les travaux futurs pourraient approfondir cette recherche en intégrant une dimension quantitative, par exemple par un recensement linguistique plus large. Il serait également pertinent d'examiner les impacts genrés du multilinguisme, notamment en analysant comment les femmes entrepreneures mobilisent la diversité linguistique dans leurs activités.

BIBLIOGRAPHIE

- Angouri, J. (2013). *The multilingual reality of the multinational workplace : Language policy and language use*. 34(6), 564-581. <https://doi.org/10.1080/01434632.2013.807273>
- Baldauf, R. B., & Kaplan, R. B. (2004). Language Policy and Planning in Botswana, Malawi, Mozambique and South Africa : Some Common Issues. In R. B. Baldauf Jr & R. B. Kaplan (Éds.), *Language Planning and Policy in Africa, Vol 1* (p. 5-20). Multilingual Matters. <https://doi.org/10.21832/9781853597268-002>
- Blommaert, J. (2010). *The Sociolinguistics of Globalization*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511845307>
- Bourdieu, P., Thompson, J. B., & Raymond, G. (2009). *Language and symbolic power* (1. publ. in paperb., repr). Polity Press.
- Bryceson, D., & MacKinnon, D. (2012). Eureka and beyond : Mining's impact on African urbanisation. *Journal of Contemporary African Studies*, 30(4), 513-537. <https://doi.org/10.1080/02589001.2012.719376>
- Busch, B. (2012). The Linguistic Repertoire Revisited. *Applied Linguistics*, 33(5), 503-523. <https://doi.org/10.1093/applin/ams056>
- Djité, D. P. G. (2008a). *The Sociolinguistics of Development in Africa*. Multilingual Matters.
- Djité, D. P. G. (2008b). *The Sociolinguistics of Development in Africa*. Multilingual Matters.
- Djité, P. G. (2008). The Sociolinguistics of Development in Africa. In *The Sociolinguistics of Development in Africa*. Multilingual Matters. <https://www.degruyterbrill.com/document/doi/10.21832/9781847690470/html>
- Gadelii. (2004). *Making multilingual education a reality for all : Operationalizing good intentions*. University of Malawi, Centre for Language Studies.
- Ginsburgh, V., & Weber, S. (2011). How Many Languages Do We Need? : The Economics of Linguistic Diversity. In *How Many Languages Do We Need?* Princeton University Press. <https://www.degruyterbrill.com/document/doi/10.1515/9781400838905/html>
- Grin, F. (2011). *Le multilinguisme dans les organisations internationales : Une perspective économique*.
- Hélène Tenzer, Siri Terjesen, & Anne-Wil Harzing. (2017, 07). *Language in International Business : A Review and Agenda for Future Research*. ResearchGate. https://www.researchgate.net/publication/317253086_Language_in_International_Business_A_Review_and_Agenda_for_Future_Research
- Kaumbo, Y. (2023, octobre 10). *Le grand-Katanga : Un eldorado minier au profit de qui ?* Habari RDC. <https://habarirdc.net/grand-katanga-eldorado-minier-profiger-qui/>
- Lancereau-Forster, N., & Martinez, J. (2022). Aspects de la gestion des langues dans les entreprises. *Etudes en didactique des langues*, 38, 7-25.

- Le Lay, M. (2014). « *La parole construit le pays* » : *Théâtre, langues et didactisme au Katanga, République démocratique du Congo*. Honoré Champion éditeur.
- Ludi, G. M. (2016). Managing Plurilingual and Intercultural Practices in the Workplace. In *Mdm.4*. John Benjamins Publishing Company. <https://benjamins.com/catalog/mdm.4>
- Lüpke, F., & Storch, A. (2013). *Repertoires and Choices in African Languages*. Walter de Gruyter.
- Mambwe, P., Shengo, M., Kidyanyama, T., Muchez, P., & Chabu, M. (2022). Geometallurgy of Cobalt Black Ores in the Katanga Copperbelt (Ruashi Cu-Co Deposit) : A New Proposal for Enhancing Cobalt Recovery. *Minerals*, 12(3), Article 3. <https://doi.org/10.3390/min12030295>
- Neeley, T. B. (2013a). Language Matters : Status Loss and Achieved Status Distinctions in Global Organizations. *Organization Science*, 24(2), 476-497.
- Neeley, T. B. (2013b). Language Matters : Status Loss and Achieved Status Distinctions in Global Organizations. *Organization Science*, 24(2), 476-497. <https://doi.org/10.1287/orsc.1120.0739>
- Neeley, T. B. (2013c). Language Matters : Status Loss and Achieved Status Distinctions in Global Organizations. *Organization Science*, 24(2), 476-497.
- Simons, G. F., & Fennig. (2018). *Ethnologue : Langues du monde* (21e éd.). SIL International. *Langage et société*, 12(n°8). <https://doi.org/10.3917/ls.hs01.0268>
- Tenzer, H., Pudelko, M., & Harzing, A.-W. (2014a). The impact of language barriers on trust formation in multinational teams. *Journal of International Business Studies*, 45(5), 508-535. <https://doi.org/10.1057/jibs.2013.64>
- Tenzer, H., Pudelko, M., & Harzing, A.-W. (2014b). The impact of language barriers on trust formation in multinational teams. *Journal of International Business Studies*, 45(5), 508-535. <https://doi.org/10.1057/jibs.2013.64>
- Trudell, B. (2009). Local-language literacy and sustainable development in Africa. *International Journal of Educational Development*, 29(1), 73-79. <https://doi.org/10.1016/j.ijedudev.2008.07.002>
- Victor Ginsburgh and Shlomo Weber. (2011, avril 24). *How Many Languages Do We Need?* | Princeton University Press. <https://press.princeton.edu/books/hardcover/9780691136899/how-many-languages-do-we-need>



KOUNOUZ Journal

Volume: 02 / N°:01 Année : (2026)

